

Chapter 6 presents a very rich and situated account of not only how subjects are produced at particular historical, political, ecological and economic conjunctures, but emphasizes the agency of the subjects to resist, negotiate and change the terms of their own improvement. Chapter 7 takes the interrogation of governmental rationality a step further and explores the rationale, calculations and tactics adopted by the World Bank in its program entitled "Social Development." These interventions, which present a striking resemblance to colonial interventions, work through the rubric that Nikolas Rose identified as "government through community." Community in these interventions is paradoxically considered to be natural, authentic and desirable yet in need of transformation and improvement.

In a critical dialogue with debates in development studies, political economy, political ecology, Marxism, cultural studies, poststructural and postcolonial theory, Tania Li has written an exemplary ethnography which attends both to the discourses and micropractices of governmental power and exposes the complex and dynamic nature of governmentality, sovereignty, identity and politics. In overcoming the lapses of earlier works about the mechanical actions of development projects, Li's profound contribution is highlighting the practices and provocations of the subjects and agents of improvement, and insistence on the unintended and unexpected consequences of governmental interventions. With its admirable and nuanced grasp of cultural politics of development, *The Will to Improve* will not only be of immense relevance to a wide range of readers interested in questions of improvement, development, sovereignty and livelihood struggles, but by pushing the terms of the debate further, it is bound to have an impact that will endure.

Anne Raulin, *Anthropologie urbaine*, Paris : Armand Colin (Collection Cursus, 2^e édition), 2007, 215 pages.

Recenseur : *Bernard Bernier*
Université de Montréal

Dans ce livre relativement court, destiné surtout à un public d'étudiants universitaires et aux intervenants en milieu urbain, Anne Raulin traite de divers aspects de la ville en se concentrant surtout sur la France, mais en incluant des éléments comparatifs avec l'Angleterre et les États-Unis. L'auteure met en relief plusieurs démarches théoriques et différents résultats des études en anthropologie et sociologie urbaines, analysant, par exemple, les études de l'École de Chicago ou celles de l'Université de Manchester. Les sujets traités sont nombreux : tout d'abord l'émergence des modèles urbains européens (première partie), qui couvre la période antique et le Moyen-Âge; ensuite les définitions de la ville (deuxième partie), qui comporte un chapitre portant un regard spécifique sur la ville, un autre sur les concepts et un troisième sur l'urbain aujourd'hui;

enfin les milieux sociaux urbains (troisième partie), couvrant les cultures de classes, les minorités et les ghettos, les « sub-cultures » et la violence urbaine, la relation du citoyen à sa ville et, finalement, le théâtre urbain. Chaque sujet est traité en détail, montrant les différentes composantes d'un problème. De ce point de vue, l'auteure a réussi un tour de force en analysant de multiples questions reliées à la ville en si peu de pages.

Il est vrai que le livre se limite à trois pays occidentaux, c'est-à-dire la France, l'Angleterre et les États-Unis. C'est là un parti pris de l'auteure, expliqué en introduction, en mentionnant que l'Occident a développé une expansion urbaine particulière. Il serait certes intéressant d'élargir la comparaison, par exemple en incluant d'autres villes européennes, mais surtout ces villes d'Asie qui ont, comme Paris ou Londres, un passé multiséculaire, mais qui ont évolué différemment, du moins jusqu'à récemment. C'est peut-être là une tâche impossible, mais il me semble qu'une véritable anthropologie urbaine devra un jour ou l'autre ajouter à ses exemples Tokyo, Beijing ou Mumbai, ou bien encore Lagos et Mexico. L'ajout de ces villes donnerait une profondeur à l'analyse qui fait défaut si l'on s'en tient à l'Occident. Malgré tout, cet écrit d'Anne Raulin, dans une langue claire et élégante, fondée sur des connaissances de première main des villes françaises et américaines, constitue une excellente introduction à toutes les questions essentielles de l'anthropologie urbaine en milieu occidental et pourrait servir de manuel pour des cours dans ce domaine.

Éric Canobbio, *Géopolitique d'une ambition inuite. Le Québec face à son destin nordique*, Québec : Les Éditions du Septentrion, 2009, 365 pages.

Recenseuse : *Caroline Hervé*
Université Laval

Le principal défi qui s'impose à un anthropologue à la lecture d'un ouvrage de géopolitique est de faire l'effort de se décentrer un instant de sa discipline afin d'apprécier à sa juste valeur le travail de l'autre et de s'enrichir de l'expérience d'une nouvelle lecture des événements. C'est dans cet élan qu'il devient possible de saisir tout l'intérêt d'une démarche géopolitique, en tant que science qui étudie les conséquences politiques de la géographie et qui invite à analyser la façon dont les normes et les représentations fabriquent les espaces. Ce regard en surplomb offert par la géopolitique, loin de l'étude des pratiques quotidiennes des acteurs, ouvre néanmoins la possibilité de saisir les enjeux politiques et sociaux dans lesquels les actions sont prises. L'ouvrage d'Éric Canobbio, *Géopolitique d'une ambition inuite. Le Québec face à son destin nordique* permet cela. L'auteur, maître de conférences au département de géographie de l'Université Paris 8 Vincennes et chercheur au laboratoire « Dynamiques sociales et recomposition des espaces » (LADYSS), propose, à travers cet ouvrage, une étude des

transformations des représentations et des pratiques de gestion du territoire de l'Arctique québécois. Il confronte, les unes aux autres, les différentes lectures de cet espace (celle du gouvernement fédéral, celle du gouvernement du Québec et celle des Inuit) et parvient ainsi à démêler la complexité des jeux politiques qui l'ont façonné depuis le milieu du XX^e siècle. Éric Canobbio est un ancien étudiant d'Yves Lacoste, géographe français ayant redéfini la géopolitique dans les années 1990, et ce travail est le résultat d'une recherche passionnée, engagée au début des années 1990 dans le cadre de sa maîtrise et poursuivi par un doctorat.

Cet ouvrage se veut une synthèse accessible à tous. Il retrace la chronologie des événements liés à l'exploitation et la gestion de l'Arctique québécois en adoptant principalement le point de vue québécois tout en le confrontant à ceux du gouvernement fédéral et des Inuit. L'intérêt principal de ce travail est de mettre à jour les intérêts contradictoires concernant le développement de cette région et le jeu subtil des stratégies politiques qui s'ensuivent. L'étude s'ouvre d'abord sur une brève histoire des représentations du Nord véhiculées dans la littérature, dans l'opinion publique ou produites par le milieu universitaire. Elle retrace ensuite l'émergence d'une prise de conscience de la valeur géostratégique puis énergétique de la région et le développement d'une politique provinciale et fédérale en vue de l'exploitation de ses richesses naturelles. Le Nord n'apparaît plus comme une région à la charge des gouvernements mais comme un territoire riche à exploiter et c'est dans ce cadre que naissent les grands projets hydro-électriques puis miniers. Cette exploitation des richesses naturelles se fait au service d'un Québec désireux de prouver sa capacité à gérer seul son développement économique au regard de son ambition souverainiste. Dans le même temps, une conscience identitaire et une volonté autonomiste se développent chez les Inuit du Nunavik qui se dotent de moyens de territorialisation (projet toponymique, archéologie, société de cartographie). La maîtrise du Nord relève désormais d'un véritable enjeu politique où deux représentations contradictoires se font face : l'une inuit, qui réclame une appropriation du territoire et une autonomie dans sa gestion, et l'autre québécoise, selon laquelle le Nord est un territoire intégré à la province et qui doit être développé. La période des débats autour du rapatriement de la Constitution apporte de nouveaux éléments à ce contexte. Les autochtones apparaissent dès lors comme une troisième force et jouent de la concurrence entre Québec et Ottawa pour imposer leurs vues. Les Inuit, soucieux de garder un lien avec Ottawa, font barrage au projet souverainiste du Québec tout en se garantissant un pouvoir de contrôle sur leur territoire et leurs affaires politiques. Dans le même temps, Ottawa tente de se rapprocher des autochtones pour barrer la route, lui aussi, à un Québec souverainiste. Quant au Québec, il veut évincer Ottawa des discussions sur le développement du Nord et sur la gestion des questions autochtones pour prouver qu'il peut régler ses problèmes comme un état souverain. Plus tard, dans le cadre du règlement des revendications territoriales propres au gouvernement régional du Nunavik, les Inuit réclament les

régions littorales et deviennent ainsi les défenseurs de l'intégrité territoriale du Nord québécois face à Ottawa.

Le résultat de ce travail est donc de fournir une synthèse utile des interactions politiques qui entourent le développement de l'Arctique québécois dans la seconde moitié du XX^e siècle et les débuts du XXI^e siècle. Le territoire, objet principal du géopoliticien, constitue un axe de lecture pertinent et permet un ordonnancement clair des événements. L'auteur parvient ainsi à démêler les fils d'un contexte relativement complexe. Le lecteur ne doit cependant pas y chercher une analyse de l'émergence des revendications politiques inuit et encore moins de la transformation des pratiques politiques propres aux Inuit. Les leaders politiques inuit apparaissent d'ailleurs, culturellement parlant, désincarnés. On conviendra que là n'était pas le propos de l'auteur.

La forme de l'ouvrage n'aide cependant pas toujours à la clarté du fond. L'articulation de la multiplicité des points de vue (inuit, fédéral, provincial, local, régional, national, sans compter les représentations véhiculées par la littérature, le travail cartographique, le milieu universitaire, les médias, etc.) est parfois un peu rude. La plume enthousiaste de l'auteur impose une cadence de lecture dynamique, mais certains titres sont nébuleux, certaines transitions manquent et quelques détours sont peu utiles au propos général. Ainsi, si le lecteur perd le rythme imposé par l'auteur, il risque de s'emmêler dans la complexité du contexte. L'auteur n'a pas non plus présenté avec beaucoup de détails ses sources et ses méthodes d'enquête. Il explique qu'il a fait du terrain pendant deux étés sur les rives de la rivière La Grande et il précise qu'il a rencontré un certain nombre d'acteurs du développement local ainsi que des autochtones. Mais son expérience de terrain s'arrête-t-elle là ? On comprend, au fil de la lecture, que l'auteur appuie son propos sur un dépouillement de la presse. Il a également consulté un certain nombre de textes gouvernementaux. Mais sont-ce là ses seules sources ? Un traitement moins rapide du rapport aux sources aurait sans doute permis d'éviter de lui attribuer l'origine de certaines inexactitudes. Par exemple, il propose une mauvaise traduction du terme *ujjitujiit*, nom donné au comité de travail créé en 1984 afin de proposer un cadre pour les négociations en vue d'un futur gouvernement régional au Nunavik (p. 140). L'auteur traduit le terme par « les sages » alors qu'*ujjitujiit* renvoie plutôt à l'idée de veiller sur quelqu'un. C'est le cas d'un chasseur qui, par exemple, surveille son compagnon tirant un phoque du trou afin de l'aider au cas où il glisse. Autre exemple, il parle du leader inu Jacques Kurtness en le présentant comme un avocat alors que celui-ci est professeur de psychologie et fut négociateur en chef pour les Innus de 1991 à 1997 (p. 205).

Il n'en reste pas moins que les lecteurs trouveront dans cet ouvrage une synthèse précieuse sur l'évolution des relations entre les Inuit, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial concernant le développement du Nord québécois. De plus, l'écriture passionnée de l'auteur aura raison de la complexité du propos et du contexte.